Catherine GASNIER
Novembre 2077

Ancestramil

Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
319e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914 – 1918**	**Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **PARIS** **HENRI CHARLES-LAVAUZELLE** **Editeur militaire** **124 Boulevard Saint-Germain 124** **Même Maison à Limoges** 1920	Transcripteur : **Catherine GASNIER** Date : **Novembre 2007**

Catherine GASNIER
Novembre 2007

319e REGIMENT D' INFANTERIE
HISTORIQUE
DANS LA GRANDE GUERRE 1914 – 1918

PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124 Boulevard Saint-Germain 124
Même Maison à Limoges
1920

LE 319e REGIMENT D'INFANTERIE
DANS LA GRANDE GUERRE 1914 - 1919

---

2 août 1914

Vous vous rappelez tous, mes chers amis, de ce jour sublime, où toute la France debout, frémissante, superbe, après quarante-quatre ans de recueillement et de douloureux silence, répondait à l'ordre de mobilisation lancé comme un coup de trompette au-dessus de tout le pays.
De tous les coins du territoire, chaque mobilisé courait à son poste.
A Lisieux, trois régiments sont formés : le 119e R.I., le 319e R.I. et le 20e R.I.T.
Les officiers du 319e R.I. rejoignent leur poste sans délai, le jour même, pour préparer la formation du régiment. Quant aux réservistes, ils arrivent les 3 et 4 août : c'est une ruée vers la caserne Delaunay, où chacun tient à se faire inscrire au plus vite.
Pendant une semaine, chacun s'équipe, s'arme, s'habille.
Lisieux, la vielle et calme petite citée du temps de paix, est devenue un grand centre où s'agitent des milliers d'hommes.
Les épiceries sont vidées…
La montée vers la gloire sera longue et les étapes en seront difficiles ; chacun fait ses provisions.
Les librairies sont dévalisées ; chacun prend dans son sac les cartes de correspondance qui rassureront la famille. Les chefs pensent aux ordres prochains.
Le 7 août 1914, le lieutenant-colonel **RIBEYRE**, commandant le 319e R.I. présente au régiment rassemblé sur le « pied de guerre » le drapeau que tient fermement le lieutenant **CORBU.**
Séance grave : on sent dans l'émotion qui s'empare de tous, que le drapeau sera bien défendu et que des victoires seront bientôt inscrites dans ses plis.
En quelques jours, grâce à une préparation minutieuse du plan de mobilisation, grâce au dévouement de tous, le 319e R.I. est prêt.
La mobilisation s'accomplit sans heurt, sans à-coups, dans l'ordre le plus parfait.

Le régiment comprend deux bataillons (5e et 6e), à l'effectif de 38 officiers, 181 sous-officiers, 246 caporaux et 1.768 hommes**.**
Le 8 août, chacun fait ses adieux.
Le 319e, formé en grande partie de Normands et de Parisiens, s'embarque en gare de Lisieux, le 9 août 1914, dans la matinée.

Ancestramil

A midi, sous le soleil le plus radieux, donnant à tous les plus belles espérances, le train part…Le 319e marche vers sa destinée.
Le 10 août 1914, le 319e débarque à Vervins, son point de concentration ; il fait partie de la 105e brigade de réserve, 53e division de réserve, 4e groupe de divisions de réserve.
Les régiments frères sont : le 205e (de Falaise) et le 236e (de Caen), pour la 105e brigade ; les 224e (de Bernay), 228e (d'Evreux), 329e (du Havre), à la 106e brigade. Ainsi constituée, la 53e D.I.R. reste aux abords de Vervins pendant une semaine, attendant le moment de prendre l'offensive.
Elle reçoit mission d'assurer, aussitôt débarquée, la défense de l'Oise et du Thon, entre Saint-Algis et Origny-en-Thiérache.
On profite du séjour à Vervins pour exercer les hommes à l'entraînement et pour donner à la troupe la cohésion nécessaire.
Les régiments rivalisent d'entrain pour organiser défensivement la position au nord-est de Vervins. Le 21 août 1914, la 53e D.I. quitte la région de Vervins ; elle reçoit l'ordre de se porter au nord, vers Charleroi.
Le 319e R.I. entre en campagne.

LA MARNE
(Septembre 1914)

Avant de se répandre sur la bataille de la Marne qui sauva non seulement Paris, mais la France ; avant de vanter et de saluer bien bas tous ces milliers de Français, sous les ordre de notre **JOFFRE**, qui présentèrent leurs mâles poitrines à la ruée allemande et tombèrent en héros anonymes ; avant de savoir si, dans cette mêlée formidable, où parfois nous luttions à un contre cinq, cette prodigieuse victoire fut, non, comme on l'a dit à tort, un « miracle », mais le résultat du plus beau courage et de la plus pure abnégation sui firent des « poilus français » les premiers soldats du monde, salués avec admiration par tout l'univers, il serait utile de jeter un regard sur les journées qui ont précédé cette lutte de géants.
Le 23 août, le régiment est à Aibes, à 10 kilomètres à l'est de Maubeuge, place forte autour de laquelle on construit en hâte des réseaux de fil de fer. Au loin, vers le nord-est, on entend le canon gronder…
C'est la bataille de Charleroi.
Dans la journée du 24, le 319e, en réserve de la 53e division, prend position sur la frontière franco-belge ; le 25 au matin, il reçoit l'ordre de se porter vers le sud-ouest. La bataille de Charleroi est terminée.
Notre intervention généreuse n'a pu sauver la Belgique ; il faut sauver la France, sur laquelle vont se déverser les hordes teutonnes. La retraite sera longue et pénible ; elle va durer douze jours, pendant lesquels il faudra redoubler de volonté et d'énergie.
Le 319e, parti de la frontière belge le 25 août, passe à l'ouest d' Avesnes, quitte la vallée de la Sambre et arrive à l'Oise, à Guise, le 27.
La bataille de Guise, où la division est engagée, coûte à l'ennemi des pertes sérieuses, mais la division est obligée de continuer son mouvement vers le sud-est en suivant la rive gauche de la rivière jusqu'à La Fère, où le 319e passe le 30 au soir.
Puis, c'est la marche vers le sud, au travers de la forêt de Saint-Gobain, où nos arrière-gardes sont fortement attaquées.
On passe à Anizy-le-Château, à l'est de Soissons où l'on traverse l'Aisne près de Fère-en-Tardenois. L'ennemi a déjà occupé Château-Thierry, avec des troupes de toutes armes, quand la division s'y présente, le 2 septembre.
La division est obligée de passer la Marne plus à l'est, à Mont-Saint-Père.

Amebamil

Le 3 septembre, après une marche de vingt-neuf heures, le 319e est tout entier au repos dans un bois, à l'ouest de Condé-en-Brie, quand il est attaqué soudain par l'ennemi.
Les 17e et 18e compagnies, commandées par les capitaines **TIRLET** et **PERNET**, font face aux Boches et résistent courageusement pour permettre au reste du régiment de se replier vers Montmirail ; mais le capitaine **TIRLET** est tué et le capitaine **PERNET** est blessé, ainsi que quelques officiers et soldats.
Une jolie citation récompensera ces braves :

Le chef de bataillon commandant le régiment cite à l'ordre du régiment la 17e et la 18e compagnie qui sont restées soixante-deux heures sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie, en plein champs, sous la pluie, sans être ravitaillées, ont repoussé deux attaques de nuit, ont perdu le cinquième de leur effectif sans qu'un homme ne pense à abandonner son poste.
*Je propose les lieutenants **LAROUBINE** et **GOMPELL** pour une récompense.*
Bouffiguereux, le 22 septembre 1914
Signé : **DEVINS**.

La retraite continue vers le sud, le régiment est rassemblé à Morsains le 4 septembre et va être embarqué sur Nogent-sur-Seine en camions automobiles.
Le 236e est déjà parti.
C'est donc la bataille de la Seine ?
On est au sud-est de Paris, sans nouvelles des autres armées.
Paris est peut-être investi ?
On est inquiet, on se demande anxieusement ce qui va se passer.
Pourquoi toujours reculer sans jamais se battre ?
Tous les cœurs sont bien gros, les paupières sont gonflées de larmes. La France est donc perdue ?
Non, le 5 septembre au matin, le général **JOFFRE**, dans lequel sont toutes nos espérances, **JOFFRE** qui a l'entière confiance de l'armée, **JOFFRE**, à qui chacun pensait en pensant à la France ; **JOFFRE** lance son fameux ordre d'offensive.

Le 6 septembre, l'offensive commence.
C'est la bataille de la Marne, la France est sauvée.
La 53e division reste deux jours aux environs de Villiers-Saint-Georges ; ses éléments avancés sont engagés. Le Français attaque le Boche.
C'est là que se décide le sort de la France, chacun le sait : **JOFFRE** l'a dit.
Dès le 8, l'ennemi fléchit ; ses Iere et IIe armées sont rejetées vers le nord par les armées anglaise et française. Il n'en pouvait être autrement.
Quand on sait que la France a, dans son passé, des pages aussi glorieuses ; quand on sait que c'est là que se décide le sort de l'Etat et quand on sent battre en soi le cœur d'un Français, rien ne peut résister. L'armée de 1914 déploie des forces surhumaines, et l'ennemi, qui a pourtant conscience de sa force, recule devant celui qu'il croyait battre hier.
La 53e D.I. suit le XVIIIe corps français, conquiert avec lui plusieurs villages, et poursuit l'ennemi vers le nord.
Le 319e passe à l'ouest de Montmirail, reprend la vallée de la Dhuys jusqu'à Chartèves, traverse la Marne à Mont-Saint-Père, et, de là, se dirige vers le nord-est.
Il passe la Vesle à Jonchery, l'Aisne à Berry-au-Bac, et cantonne, le 13 septembre, à Prouvais ; mais, la 105e brigade qui s'est lancée en flèche au nord de l'Aisne, doit se replier. L'ennemi s'est renforcé sur son gros ; il résiste avec des forces supérieures aux nôtres.
C'est sur l'Aisne que se fait sa résistance acharnée. Le 319e a des missions délicates et périlleuses.

Amestram

Le 14 septembre, revenu à Cormicy, il reçoit l'ordre d'attaquer la cote 91, à l'est de Sapigneul, et la cote 100, à l'est de Neuville.
Il s'en empare, aidé par le 224e, est rejeté de sa position par des forces supérieures et une artillerie puissante, attaque de nouveau les mêmes positions le 15 septembre, avec une violence inouïe, puis établit sa ligne de résistance sur la rive du canal de l'Aisne à la Marne, de Sapigneul à la Neuville.
C'est là que se font les premières tranchées sur lesquelles viennent se briser plusieurs contre-attaques ennemies.
Le 17 septembre, en particulier, les Allemands exécutent sur nos lignes une attaque par surprise, en criant en français : « En avant ! En avant ! », pendant que leurs clairons sonnaient : « Cessez le feu. » Mais ce stratagème ne réussit pas devant les troupes aguerries du 319e, et l'ennemi est arrêté avec des pertes sévères.
Le régiment reste plusieurs jours sur ces positions, qu'il organise.
Cet arrêt le repose de ses longues randonnées et le prépare aux actions futures.
Les 23 et 30 septembre, de nouvelles attaques sont prononcées par le régiment ; mais l'ennemi est fortement retranché et appuyé par une puissante artillerie.
Le général commandant le 1er C.A., sous les ordres duquel se trouve momentanément le 319e, envoie au colonel commandant le régiment la note suivante :
Le général commandant le 1er C.A. félicite les officiers et soldats du 319e et du 205e R.I., et notamment M. le **commandant DEVINS**, de la vigueur et de la force de résistance que ses troupes ont montrées dans l'engagement du 30 septembre qui a eu l'heureux résultat de fixer l'ennemi sur notre front.
Le 3 octobre, la 53e D.I. est relevée de Sapigneul – Berry-au-Bac.
Le 4e groupe de divisions de réserve est dissous ; la 53e division quitte la Ve armée.
C'est le moment où, dans le nord, l'armée allemande essaie de débaucher l'aile gauche de l'armée française ; c'est la course à la mer.

COMBATS DE MAMETZ
(Décembre 1914)

A partie du 7 octobre, la division relève le XXe corps d'armée et prend position au nord de Bray-sur-Somme, au nord-ouest de Péronne.
Le 319e est en face, à Mametz. Il reste sur cette position, qu'il organise.
Pendant les mois d'octobre et de novembre, le régiment creuse des tranchées, établit des réseaux e défense, fait quelques coups de main hardis vers la halte de Mametz, creuse des mines, s'organise défensivement.
Il est relevé de temps en temps par le 205e ; les deux régiments alternent dans la défense du secteur. Cette situation reste sans changement jusqu'au 17 décembre 1914.
Par ordre du général **de CASTELNAU**, commandant la IIe armée, l'offensive est reprise le 17 décembre 1914. La 53e division doit attaquer à l'aube par surprise, et devra, dit l'ordre, réussir quel qu'en soit le prix.
Mission difficile et périlleuse, mais personne n'hésite : de grosses conséquences peuvent en dépendre. Le 17 décembre, à 4 heures du matin, le 319e saute des tranchées et rampe jusqu'aux lignes ennemies. Les 21e et 24e compagnies attaquent à droite, les 22e et 23e compagnies, à gauche.
La première tranchée ennemie est vite franchie, mais l'attaque de la deuxième tranchée est arrêtée par des feux intenses de mitrailleuses qui fauchent les assaillants.
Des luttes énergiques sont engagées à la grenade dans les tranchées ennemies. L'ennemi subit des pertes sensibles mais nos troupes rentrent difficilement dans nos lignes.

Plusieurs attaques sont renouvelées, les 17, 18 et 21 décembre, avec l'appui d'un bataillon colonial ; mais les positions ne peuvent être enlevées.
Le régiment reste ainsi sur les positions de Mametz qu'il améliore.
Il est relevé du secteur le 17 avril 1915.
Je ne puis passer sous silence les actes héroïques accomplis pendant ces dures journées par les capitaines **GOMPELL** et **CORBU**, suivis de leurs compagnies. Le 17 décembre 1914, le capitaine **GOMPELL**, qui avant le 2 août, était un nos plus sympathiques avocats à la Cour d'appel de Paris, fait preuve, à la tête de sa 17e compagnie, des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'endurance.
C'est l'attaque générale de la division.
Notre objectif est Mametz. A 5 heures et demie du matin, l'attaque par surprise du 6e bataillon sur les tranchées allemandes de Mametz a échoué. Le 5e bataillon de renfort n'a pu déboucher, arrêté par les feux d'artillerie et de mitrailleuses.
A 8 h 10, une seconde attaque est ordonnée ; elle ne peut déboucher. A 9 h 15, une troisième attaque subit le même sort. A 14 h 50, l'ordre est donné au 5e bataillon de se porter en avant vers la halte de Mametz, en même temps qu'un bataillon colonial du 1er régiment de marche.
La compagnie **GOMPELL**, suivant l'exemple de son chef, arrive à faire déboucher une section et demie, qui est aussitôt arrêtée et soumise aux mitrailleuses.
Le capitaine **GOMPELL** est blessé au bras par une balle ; sachant une partie de sa compagnie en danger, il veut néanmoins rester avec elle et la soutenir par son exemple. Sans même prendre le temps de se faire panser, il se fait attacher le bras blessé avec une courroie et reste à la tête de ses hommes, attendant le moment favorable de se porter en avant.
Il reste ainsi de longues heures perdant son sang, mais conservant la ferme volonté de commander jusqu'au bout.
Le soir, l'ordre arrive de reprendre la parallèle de départ. **GOMPELL** fait rentrer ses hommes, avant de se faire panser, va rendre compte au colonel de sa mission.
Aussi est-il cité à l'ordre N° 293 de la IIe armée, en date du 12 janvier 1915, en ces termes :

A été blessé au bras, le 17 décembre 1914, alors qu'il commandait une compagnie dans une surprise de nuit. S'étant fait attacher le bras avec une courroie de bidon, a continué à commander sa compagnie pendant dix heures sous un feu violent et n'est rentré qu'à la nuit.
Signé : **de CASTELNAU**.

Quant à la 21e compagnie, commandée par le capitaine **CORBU**, voici son haut fait d'armes :
Nous avons déjà dit que le 17 décembre 1914, la 53e division reçoit l'ordre de reprise générale d'offensive.
Le 319e R.I. doit attaquer le village de Mametz, à quelques kilomètres au nord de Bray-sur-Somme.
La mission du régiment est de s'emparer de la cote 110, de la halte de Mametz et du village, puis de contribuer à faire tomber la cote 125 et le village de Fricourt, enfin, de progresser vers le nord.
L'attaque doit se faire par surprise et de nuit. L'ordre du général de division porte ces mots : « L'attaque devra réussir, quel que soit le prix…son importance est capitale. »
Les deux bataillons du 319e sont engagés en première ligne.
Deux colonnes ; à droite, compagnies **CORBU** (21e) et **LEBLOND** (24e) ; à gauche, compagnies **MARSOIN** (22e), et **DELABRIERE** (23e).
A 4 h 15 du matin, la colonne de droite débouche par pelotons, en ligne de demi-section, en colonne par deux.
La compagnie **CORBU**, en tête, traverse rapidement le ravin et va se former au talus garni d'une haie ; la compagnie **LEBLOND** suit.

Ancestramil

La première tranchée allemande est franchie ; mais l'attaque de la deuxième tranchée est arrêtée par un feu intense de front et surtout d'enfilade (mitrailleuses des tranchées est de Mametz)
L'attaque par surprise se transforme en combat acharné, dans lequel les Allemands ont l'avantage de la position. Les officiers et les hommes tombent.
Beaucoup d'hommes s'égarent dans la nuit. Tous ceux qui pénètrent dans la ligne allemande……ou blessés et faits prisonniers. Les autres se creusent des trous pour s'abriter des feux rasants.
L'attaque est arrêtée.
Les mitrailleuses balaient la plaine pendant que l'artillerie arrose nos fantassins couchés. Heures épouvantables, où nos hommes ne peuvent donner la mesure de leur courage. A ces combattants malheureux, l'occasion ne s'offre pas de se mesurer face à face avec l'adversaire. L'Allemand tue.
Le Français ne peut que se laisser tuer, chercher à fuir ou se rendre ; il préfère mourir.
Grâce à l'énergie, à l'exemple et au courage des chefs, les hommes restent impassibles sous le feu meurtrier.
Le capitaine **CORBU**, entre autres, reste ainsi quarante heures entre la première ligne allemande qu'il a franchie avec toute sa compagnie dans un élan remarquable, et la deuxième tranchée ennemie, au milieu de nombreux tués et de blessés criant leur souffrance. Quelques-uns lui proposent de se rendre, pour mettre un terme à leur souffrance ; les autres crient.
CORBU reste impassible et ferme, il ne connaît que le devoir. Il sait qu'il faut se sacrifier. Il n'a en tête que l'ordre « quel que soit le prix » ; il reste.
Les Allemands tirent continuellement sur tous ceux qui bougent, étendus dans la plaine. Les feux rasants des mitrailleuses achèvent les blessés. Les Allemands crient : « Rendez-vous, ou nous continuons à tirer. » Personne ne se rend.
CORBU se creuse doucement un petit trou dans lequel il met sa tête et une partie de son corps, et il reste immobile. Quarante heures d'attente au milieu du spectacle le plus horrible : celui d'un père voyant mourir autour de lui tous ses enfants, blessés qui crient, puis qui agonisent, appelant les êtres chers.
Après quarante heures, à demi-fou, **CORBU** profite de la nuit, rampe sur les tranchées françaises et rentre auprès du colonel qui l'embrasse.
CORBU ne pense pas un instant à lui, mais constamment à ses hommes massacrés.
Après plusieurs jours d'un délire très compréhensible, il reprend le commandement de sa compagnie.

C'est dans cette journée meurtrière que le 319e perd 46 tués certains et reconnus, 143 blessés et 483 disparus, soit un total de 672 hommes.

Le capitaine **CORBU** a mérité par son attitude cette belle citation à l'ordre n° 385 de la IIe armée, en date du 24 mars 1915 :

Le 17 décembre 1914, au cours d'une attaque de nuit, a énergiquement entraîné sa compagnie vers les tranchées ennemies. A réussi à s'en approcher à quelques dizaines de mètres. A maintenu ses hommes sous un feu intense et est resté deux jours sous la mitraille, sommairement abrité derrière un masque de terre qu'il avait construit de ses propres mains.
Signé : **de CASTELNAU**.

Et vous, les Boches, pauvres idiots, sinistres brutes, vous vouliez qu'avec de pareils hommes la France fût vaincue !...
C'était mal nous connaître, vous l'avez appris depuis.

Ancestrami

Catherine GASNIER
Novembre 2007

NEUVILLE-SAINT-VAAST – LE LABYRINTHE
(mai 1915)

Après avoir été relevé du secteur de Mametz, le 17 avril 1915, le 319e , de même que toute la division, va par étapes au sud d'Amiens, s'y repose quelques jours, puis est embarquée en chemin de fer et arrive à Doullens, le 28 avril.
La division passe sous les ordres du général commandant la Xe armée.
Le régiment est ensuite déplacé, toujours avec la division, vers Arras, où se prépare une attaque. Le XXe corps a attaqué Neuville-Saint-Vaast qu'il a pris le 9 mai 1915.
Le 11 mai, le 319e est engagé à l'ouest de Neuville-Saint-Vaast, où il est chargé de l'attaque de la position de la Folie, en appuyant un régiment du XXe corps.
Le combat ne cesse pas un seul instant ; avec une vigueur toujours renouvelée, les assauts succèdent aux assauts, mais l'ennemi est fortement retranché sur une position presque inaccessible.
Les forces françaises s'épuisent dans des attaques incessantes, et, après trois journées d'assauts continuels, les 11, 12 et 13 mai 1915, le 319e, qui a fait preuve des plus belles qualités, est relevé et va se reposer à Maroeuil, un peu en arrière du front d'Artois.
Quelques jours après, le régiment est ramené à l'est de Neuville-Saint-Vaast, où il prend position en vue d'une attaque sur une forte position en vue d'une attaque sur une forte position ennemie : le « Labyrinthe ».
Le 30 mai, l'attaque commence.
Dès le début de l'opération, c'est une lutte à la grenade, sous un bombardement extrêmement violent. La position ennemie est formée d'un dédale de boyaux et de tranchées entourant des ouvrages fortement défendus.
Le 319e attaque le 30 avec un bataillon et fait, dès le premier jour, 31 prisonniers, dont 1 officier, et prend deux mitrailleuses en bon état, un grand nombre d'armes et un gros stock de munitions.
Le régiment attaque successivement tous les ouvrages du « Labyrinthe » qui sont devant notre front, les boyaux « von Kluck » et « d'Eulembourg », le « Huit », les « Tas Blancs », le « Chemin Creux » et de plus, la « Salle des Fêtes », que le 319e enlève,après des combats acharnés.
Le 1er juin, en particulier, le lieutenant **VOISIN**, commandant la 21e compagnie, tient tête à lui seul à l'ennemi dans un boyau, permet à sa compagnie de progresser ; nous faisons de jour-là 80 prisonniers.

Les attaque se continuent de jour et de nuit jusqu'au 18 juin.
Le régiment déploie une énergie surhumaine, faisant plusieurs attaques par jour, infligeant des pertes sévères à l'ennemi. Sa belle conduite lui vaut deux témoignages de satisfaction.
Le premier est une lettre écrite le 29 juin 1915, par le général **BALFOURIER**, commandant le XXe corps d'armée, au général **BERTHELOT**, commandant la 53e division, dont voici les termes.

Après un mois et demi de combats, la 53e division quitte le XXe corps, lui confiant la garde d'un terrain au prix d'efforts incessamment renouvelés.
Mise à ma disposition le 10 mai, la 53e division entrait aussitôt dans la bataille. Les 329e et 224e appuyant la 11e division, le 319e attaquant, le 12 mai, avec la 39e division, la lisière ouest de Neuville-Saint-Vaast, ces trois régiments s'engageaient en rase campagne sans souci des pertes éprouvées sous le feu de l'artillerie.

Anne Tramis

A partir du 24 mai, reprenant la disposition de vos forces, vous entrepreniez la conquête du « Labyrinthe », d'abord par une attaque d'ensemble, puis combattant pied à pied à coups de grenades, faisant de nombreux prisonniers.
Après avoir ainsi affirmé leurs qualités offensives et leur cohésion dans une action d'ensemble, vos cadres et vos troupes donnaient un bel exemple de valeur individuelle et de ténacité.
Je tiens à vous assurer, mon cher Général, que le XXe corps d'armée conservera avec reconnaissance le souvenir de l'aide précieuse que votre division lui a constamment apportée au cours de ces rudes combats.
Vous voudrez bien agréer pour vous, et exprimer à vos officiers et à vos troupes mes remerciements, mes regrets et mes sentiments de sincère admiration.
Signé : Général **BALFOURIER**.

Le second est donné par l'ordre du régiment n°182, dont voici la teneur :

Le lieutenant-colonel est heureux de faire connaître à tous les militaires du régiment que M. le Général commandant le XXe corps d'armée a cité le 319 e à l'ordre du corps d'armée n° 114, en date du 29 juin 1915, dans les termes ci-après :
« S'est distingué dans tous les combats où il a été engagé depuis un mois et demi. Le 12 mai, a donné brillamment l'assaut sur un village attaqué. Du 30 mai au 4 juin, a attaqué sans relâche une position puissamment organisée, faisant de nombreux prisonniers, prenant deux mitrailleuses, des armes, des munitions et du matériel ; a résisté victorieusement à tous les retours offensifs de l'ennemi, conservé et organisé le terrain conquis. Les 16 et 17 juin, a renouvelé ses attaques et, malgré une défense opiniâtre et un bombardement intense de l'ennemi, a enlevé les tranchées qui lui étaient assignées comme objectif. »
Signé **: SANBOURRA**.

En outre, le général commandant la 53e D.I. cite à l'ordre de la division :

La 22e compagnie du 319e. – *Le 16 juin, ayant perdu son commandant de compagnie, tous ses chefs de section ou de demi-section, n'en est pas moins sortie de sa tranchée de départ le 17, sur un seul rang, baïonnette au canon. D'un bond, s'est emparée d'une tranchée allemande sous la conduite de l'adjudant **BULTE** qui avait si bien organisé cet élan.*
Au G.Q.G. le 2 juillet 1915
Signé : **BERTHELOT**.

Après ces journées pénibles, mais glorieuses, le 319e est relevé, regroupé et mis au repos dans les Vosges, pendant deux mois, aux environs de Charmes.
Ce temps est employé à l'instruction.
Le 13 juillet, le général **JOFFRE**, commandant en chef les armées du Nord-Est, remet, à Rambervilliers, la croix de chevalier de la Légion d'honneur au lieutenant **VOISIN**, de la 21e compagnie, et la médaille militaire au caporal **FLORY**, de la 22e compagnie, avec les motifs suivants :

Lieutenant **VOISIN**, *commandant la 21e compagnie, officier du train des équipages ayant demandé à servir dans l'infanterie ; depuis son arrivée au régiment, le 25 avril 1915, a pris part aux combats du 12 et du 30 mai 1915. S'y est fait remarquer par une ardeur réfléchie. A été cité à l'ordre du corps d'armée le 16 juin 1915. Le 17 juin 1915, a sauté le premier en entraînant sa compagnie, dans une tranchée allemande dont deux compagnies du régiment ont pris possession.*
(Ordre n° 1093 D du G.Q.G. du 4 juillet 1915.)

Signé : **JOFFRE**

*Le caporal **FLORY**, de la 22e compagnie, venant de participer avec sa compagnie à l'enlèvement d'une tranchée ennemie, a pris le commandement de huit de ses camarades, a arrêté un retour offensif ennemi dans un boyau, tuant quatre allemands, faisant un prisonnier et mettant les autres en fuite.*
(Ordre n° 1336 D du G.Q.G. à la date du 13 juillet 1915)

TAHURE
(septembre 1915)

Le 25 septembre 1915, la 53e division étant mise à la disposition du 11e corps d'armée, le 319e, qui a campé deux nuits dans des sapinières, à Saint-Jean-sur-Tourbe, prend part à l'attaque des positions allemandes de Tahure.
Pendant la journée du 25, le 319e est en réserve du 11e corps d'armée, et prend position en avant de Mesnil-les-Hurlus. La belle attaque du 11e corps a réussi.
Les positions de première ligne des allemands sont enlevées ; il faut exploiter le succès.
Dès le 26 au matin, le régiment entre en action.

Le 28, il s'empare des positions au sud de la butte de Tahure, après plusieurs assauts furieux et, malgré les violents bombardements, le lendemain, il fortifie ses positions.
Le 28, le colonel **SANBOURRA** est blessé devant Tahure, et le commandant **RAT** prend le commandement du régiment.
La 53e division, qui a pour mission d'enlever la butte de Tahure, charge successivement les régiments d'attaquer sur ce point.
Le 29, une violente attaque du 319e, menée par cinq compagnies, est arrêtée par des feux de mitrailleuses ennemies ; mais l'élan des braves qui veulent à tout prix accomplir la mission qui leur est confiée, n'en est pas diminué.
Après quelques jours de repos, pendant lesquels le colonel **TARDY** prend le commandement du régiment, le 319e renouvelle ses attaques et réussit à prendre pied sur la butte de Taure, malgré les difficultés sans nombre. Mais l'ennemi a déjà rassemblé des forces importantes ; il a une artillerie puissante.

Le 319e remonte plusieurs attaques pour dégager la butte de Tahure, mais il s'épuise bientôt et est relevé le 16 octobre, après avoir montré tout ce que pouvait attendre le commandement de sa valeur, de sa ténacité, de sa bravoure héroïque.
Après un repos de quelques jours dans les sapinières de Somme-sur-Tourbe, où chacun raconte ses exploits, le 319e passe plusieurs journées à Givry-en-Argonne ; il est embarqué en chemin de fer, le 23 octobre, pour Longpont, près de Villers-Cotterets, va cantonner à Coeuvres et admire les survivants de la 1re section de mitrailleuses, qui vient d'être citée à l'ordre de la brigade dans les termes ci-après :

Malgré la mise hors de combat de la presque totalité de son effectif et sous de violents bombardements, s'est toujours maintenue sur les positions qui lui avaient été assignées, notamment pendant les attaques du 26 septembre au 1er octobre 1915.
Le 15 octobre 1915.
Le colonel commandant la 105e brigade,
Signé : **PIGAULT**

Archives Nationales

Catherine GASNIER
Novembre 2007

ESTRÉES
(juillet 1916)

Après avoir tenu le secteur de Quennevières de février à avril 1916, le 319e quitte ces parages le 27 avril et vient se reposer au sud de la forêt de Compiègne, à Saint-Sauveur et à Saintines.
Il y reste quelques jours, change de cantonnement, se transporte par voie de terre à l'ouest de Montdidier, à Mesnil-Saint-Georges ; mais, le 18 juin, la 53e division est appelée à participer à l'offensive française qui doit avoir lieu au sud de la Somme.
Le 319e se rend à pied de la région d'Harbonnières à Framerville, où il cantonne du 19 juin au 1er juillet.
C'est le moment de préparation intensive, de travaux poussés activement ; le moment fiévreux où le haut commandement met le dernier coup de main à l'œuvre qu'il a montée.
Le régiment travaille sans relâche dans la zone de Foucaucourt, d'où doit partir l'attaque sur Estrées, face à Péronne.
Corvées de travailleurs pour les réseaux, les tranchées, les boyaux d'accès et d'évacuation ; corvées de transport pour l'artillerie, pour le génie, chacun rivalise d'entrain et d'ardeur au travail.

Le 1er juillet 1916, les forces franco-anglaises, attaquent les positions allemandes au nord et au sud de Péronne, face à l'est.
Le XXe corps est au nord, le 1er corps d'armée colonial est au sud, jusqu'à Fay ; le XXXVe corps, de Fay à Soyecourt, à droite ; le XXXe corps appuie l'attaque par une activité de son artillerie.
Ces quatre corps forment l'armée Fayolle, la VIe armée, qui appuie l'armée anglaise attaquant plus au nord. La 53e division, qui fait partie du XXXVe corps d'armée, suit la 61e D.I., chargée de l'attaque entre Fay et Soyecourt.
Les 1er et 2 juillet, le 319e est réserve de la VIe armée et n'a pas à intervenir.
Mais, le 3 juillet, il quitte Framerville et, par Foucaucourt, relève en première ligne un régiment de la 61e D.I. sur le terrain conquis entre Fay et Soyecourt, à la lisière d'un bois dénommé « bois du Satyre ».
Le 4 juillet, la 53e D.I. a pour mission d'attaquer le village d'Estrées et les positions ennemies environnantes. Une première patrouille de la 21e compagnie du 319e ramène deux prisonniers du nord d'Estrées.
Les 5e et 6e bataillons sont en ligne : l'attaque doit partir de la gauche de la 106e brigade. A 16 heures, l'attaque est déclenchée : Estrées est enlevée.
La 18e compagnie, commandée par le lieutenant **HUCHON**, en combattant dans le cimetière, à l'ouest d'Estrées, fait, à elle seule 200 prisonniers, dont 5 officiers, et prend deux mitrailleuses.
Nos pertes sont minimes.
Une contre-attaque, faite par les Allemands le lendemain, est repoussée dans Estrées. Le 319e, qui tenait le village, fut secouru par les grenadiers du lieutenant **FISCHER**, du 319e.
Mais les succès d'Estrées et la brillante avance du 1er corps colonial, qui a poussé jusqu'à la Maisonnette, sur la rive de la Somme, face à Péronne, sont arrêtés, car l'attaque anglaise n'a pas donné tous les résultats attendus.
Il faut donc rester sur les positions conquises en attendant le mouvement par le nord.
Du 3 juillet au 6 août 1916, le 319e reste dans le secteur d'Estrées-Foucaucourt, tantôt en première ligne, tantôt en deuxième ligne.
Il fait plusieurs attaques, en particulier à l'ouest d'Estrées, sur un boyau dit « Boyau d'Estrées », qui passe de mains en mains et nécessite des combats meurtriers à la grenade.

Aperçu

C'est dans un de ces combats que se distingue le capitaine **VOISIN**, commandant la 21e compagnie, qui est tué à la tête de ses grenadiers.
Le 19 juillet, une attaque du 5e bataillon, commandé par le capitaine **GOMPELL**, inflige à l'ennemi des pertes cruelles et s'empare, après une lutte à la grenade des plus violentes, du « boyau d'Estrées », où la 19e compagnie fait 69 prisonniers.
Le 20, une violente attaque de l'ennemi est arrêté par nos feux. Après tous ces combats, on s'organise en hâte sur le terrain pris à l'ennemi, on creuse tranchées et boyaux, on plante des réseaux de défense.
Mais, si les poilus du 319e ont été à la peine, il n'est que justice qu'ils soient à l'honneur, et deux ordres suivants en sont la preuve éclatante :

Ordre général n° 378

Le Général commandant la VIe armée cite à l'ordre de l'armée :
La 18e compagnie du 319e R.I.
Commandée par le lieutenant **HUCHON**, *a, le 4 juillet 1916, brillamment enlevé un cimetière, point d'appui très solide de l'ennemi, après un corps à corps au cours duquel elle a fait environ 200 prisonniers, dont 5 officiers, pris 2 mitrailleuses. A conservé la position conquise, malgré le bombardement, et a repoussé à la grenade plusieurs contre-attaques. Le 5 juillet 1916, par une active coopération, la 18e compagnie du 319e R.I. a permis à un détachement d'un autre corps, qui se trouvait dans une situation difficile, de se maintenir sur sa position.*
Au G.Q.G., le 11 août 1916
Le Général commandant la VIe armée
Signé : **FAYOLLE**.

Ordre général n° 1444

Le Général commandant la 53e D.I. cite à l'ordre de la division :
La 4e section de la C.M.5.
Les 4 et 5 juillet 1916, grâce aux dispositions judicieuses de son chef, le sous-lieutenant ***BATIOT****, a coopéré de la façon la plus efficace et la plus brillante à l'enlèvement d'un point d'appui solidement organisé par l'ennemi.*
Le 27 novembre 1916
Le Général commandant la 53e D.I.
Signé : **LEBOUC**.

Après ce dur mois de luttes ardentes, le 319e se reforme pendant plusieurs jours à l'arrière du front, à Wiencourt, puis est embarqué en camions-autos et vient cantonner à l'ouest de Montdidier, à Roquencourt, où il reste jusqu'au 15 août 1916.
A cette date, la division quitte la VIe armée et passe à la IIIe armée. Le 319e vient alors cantonner dans la région de Crépy-en-Valois, où il est amené par chemin de fer. Il reste dans cette région jusqu'au 28 août.
Pendant cette période de repos, le 319e, qui comprenait deux bataillons (5e et 6e), est formé à trois bataillons par adjonction d'un bataillon du 419e R.I. dissous.
Il comprend dès lors le 4e, 5e, et 6e bataillons.
Ainsi formé, le régiment est mis à la disposition du XIIIe C.A. et vient, à l'est de Compiègne, tenir sur le front le secteur au nord d'Attichy et de Bitry.
Il restera dans ce secteur jusqu'au 13 décembre 1916.

Ancestramil

Catherine GASNIER
Novembre 2007

MOY
(Avril 1917)

Après avoir talonné, dans la forêt de Coucy, le Boche, qui évacue Somme et Oise, pour raccourcir son front et occuper la fameuse ligne **HINDENBOURG** préparée d'avance, la 53e D.I. est relevée, le 29 mars au soir, et vient bivouaquer aux environs de Chauny, jusqu'au 2 avril.
Là, la IIIe armée monte une attaque entre la Somme et l'Oise, de Saint-Quentin au village de Moy.
Il faut se rendre compte de la solidité de la ligne **HINDENBURG**, renseignement précieux pour le commandement.
Le 6e bataillon du 319e, commandé par le capitaine **HENRIET,** est chargé d'enlever le village de Moy, sur la rive de l'Oise.
Le 3 avril, les 21e et 22e compagnies se lancent à l'assaut ; dans la nuit, le village est enlevé ainsi que les hauteurs voisines.
C'est dans ces assauts que se distinguent le capitaine **HENRIET** et les sous-lieutenants **LOUCHEZ** et **COULAMY**. Le général **MESPLE**, commandant la 53e division, adresse ses félicitations dans ces mots :
*L'effort fourni au cours des journées des 3 et 4 avril, a été remarquable et le succès ne pouvait manquer de le couronner. J'adresse toutes mes félicitations et tous mes compliments au capitaine **HENRIET** et à son bataillon, qui, arrêtés le jour par le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, ont continué sans relâche leur mission pendant la nuit et ont conquis brillamment le gros village de Moy, extrêmement important pour l'ensemble de l'opération.*
Grâce à tous ces braves, à leur dévouement sans bornes et à leur mépris du danger, nous voyons le Boche se dérober, et nous sentons pleinement notre supériorité morale sur lui. Une fois de plus, les troupes de la 53e division se sont montrées de belles troupes françaises.

Un bel éloge se passe de commentaires. Ajoutons seulement cette belle citation à la division de la 3e équipe du canon de 37 du 319e R.I. :

Ordre général 153 bis

Le Général commandant la 53e D.I. cite à l'ordre de la division :
La 3e équipe du canon de 37 du 319e R.I.
La 3e équipe du canon de 37, commandée par le sergent **TUAL Léon**, *matricule 3687, s'est, au cours des opérations des 4 et 5 avril, distinguée d'une façon toute particulière, en détruisant les mitrailleuses et les défenses accessoires qui gênaient la marche des éléments de tête du bataillon engagé. Les habiles dispositions, la crânerie, l'entrain et le courage de ses gradés et de ses hommes ont été un des facteurs principaux du succès obtenu.*
Au G.Q.G., le 12 avril 1917
Le Général commandant la 53e D.I.
Signé : **GUILLEMIN**.

LE CHEMIN DES DAMES
(Août 1917 à Mai 1918)

Après une période d'instruction à l'est de Montdidier, le 319e est embarqué en chemin de fer le 17 août 1917 et transporté à Fismes, où il cantonne quelques jours.

Le 16 août 1917, le 319e prend position au Chemin-des-Dames, à l'est de Braye-en-Laonnois. Le secteur est violemment bombardé par l'artillerie ennemie. Les positions allemandes dominent les positions françaises.
L'offensive du 16 avril a amené les premières lignes sur le versant sud du plateau des Dames.
Il faut tenir cette position difficile et périlleuse, il faudra l'organiser et la défendre. Les troupes font preuve du plus grand courage.
La position sera défendue, organisée et de nombreux coups de main montreront notre supériorité à l'adversaire.
Le 319e tient le secteur de Braye-en-Laonnois jusqu'au 10 septembre 1917. Il est relevé jusqu'au 13 octobre 1917 pour aller se reposer au sud de Château-Thierry, dans la région de Condé-en-Brie.
Il revient ensuite dans le même secteur.
C'est à ce moment que se produit l'attaque de la VIe armée sur la Malmaison, qui a l'heureux résultat de faire évacuer par l'ennemi tout le plateau du Chemin-des-Dames, après les violentes attaques du 319e, exécutées, le 23 octobre, par le 5e bataillon, et le 27 octobre, par le 6e bataillon.
Ces attaques, utiles pour le commandement, qui doit être renseigné sur les intentions de l'ennemie, valent aux exécutants les félicitations du général **GUILLEMIN**, commandant la 53e D.I.
Le 2 novembre, l'ennemi se replie au nord de l'Ailette, abandonnant les importantes positions qu'il s'était créées au Chemin-des-Dames.
Dès lors, la situation est toute différente.
Le secteur est plus facile à tenir. L'ennemi, rejeté au nord de l'Ailette, ne peut plus faire agir son artillerie de tranchée, et le secteur devient très calme.
Du 11 au 27 novembre, la 53e D.I. vient se reposer au sud de Fismes, puis reprend, à Craonne et Craonnelle, un secteur à la droite du Chemin-des-Dames.
Le 319e s'établit sur le « plateau Californie », où il exécute des travaux d'organisation. Il y reste jusqu'au 14 décembre, puis va au repos à Chéry-Chartreuve
Le 23 décembre, le 319e reprend le secteur de Braye-en-Laonnois qu'il ne quittera que le 25 mars 1918.
Ce trimestre sera marqué par des travaux d'organisation et de nombreux coups de main poussés jusqu'au nord de l'Ailette.
Et les citations tombent comme une pluie bienfaisante sur le cœur de nos héros :

I - Ordre général n° 522.

Est citée à l'ordre de la Xe armée :

La 18e compagnie du 319e R.I.

*Le 23 octobre 1917, chargée de l'exécution d'un coup de main et sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant **LECOQ**, s'est portée avec le plus bel élan à l'attaque des tranchées allemandes. A atteint les objectifs qui lui avaient été fixés, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, lui a infligé des pertes sérieuses et a pris une mitrailleuse. A montré dans la circonstance beaucoup de vigueur et un moral élevé.*
(Déjà citée à l'ordre de l'armée et deux fois à l'ordre du régiment.)
Au G.Q.G., le5 novembre 1917
Le Général commandant la Xe armée,
Signé : **DUCHESNE**.

Anecdotique

II – XXXVe corps d'armée. – Ordre général n° 411.

Sont citées à l'ordre du corps d'armée :

Les 14e, 21e, 23e compagnies du 319e R.I. – Le 27 octobre 1917, la 14e compagnie (lieutenant **HUE**), *la 21e compagnie* (lieutenant **BONFILS**), *la 23e compagnie (lieutenant **HERMENT**) du 319e R.I., sous les ordres du* chef de bataillon **MAYOT**, *ont fait preuve, dans une incursion sur les tranchées allemandes, d'ardeur, de courage et d'héroïsme.*
Parties d'un seul bond, comme à l'exercice, forçant l'admiration de tous, elles franchissent, sous un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses, les deux premières lignes ennemies et rentrent dans nos lignes après avoir infligé à l'adversaire des pertes sévères.
Quartier général, le novembre 1917
Le Général commandant le XXXVe C.A. ;
Signé : **JACQUOT.**

III – Ordre général n° 213.

Est citée à l'ordre de la division :

La 13e compagnie du 319e R.I. – *Le 30 mars 1918, sous le commandement du* **capitaine GRISON**, *officier remarquablement brave et énergique, a réussi, par une contre-attaque habilement conduite, à dégager les abords d'un village menacé par l'ennemi ; a infligé à celui-ci de lourdes pertes en l'abordant à la baïonnette, s'est ensuite maintenue énergiquement sur ses positions, repoussant tous les assauts de l'ennemi .*
Au P.S., le 2 avril 1918
Le Général commandant la 38 D.L.
Signé : **DE SALINS**.

Enfin, pour terminer ce long chapitre du Chemin-des-Dames, voici, mes chers camarades, un sublime épisode de ce que sont la race, le devoir et la conscience françaises ? On peut l'intituler :

DEVOUEMENT REMARQUABLE DE QUELQUES HOMMES POUR LEUR CHEF

Le 11 septembre 1917, à 20 heures, l'aspirant **VENAT**, de la 13e compagnie, sortait en patrouille à l'ouest du P.P.11 (quartier Venise, zone des Grelines), avec les soldats **THIBAU**, **VALLAT**, **BOURRET**, **JUIN** et **LATORSE**.
Arrivés à une vingtaine de mètres d'un réseau ennemi reconnu la veille par elle, la patrouille est fusillée à très courte distance par une dizaine d'ennemis en embuscade. L'aspirant **VENAT** reçoit une balle en plein front ; le soldat **JUIN** est blessé à la mâchoire.
Les soldats **VALLAT** et **BOURRET** tirent le corps de l'aspirant de trous d'obus en trous d'obus, protégés par les autres patrouilleurs.
Une grenade éclate, **JUIN** est blessé à nouveau à l'épaule ; il réussit néanmoins à rejoindre notre tranchée. Les Allemands cessent le feu, sortent de leurs trous et attaquent en tirailleurs en débordant les nôtres par leur gauche.
Ils sont environ dix ; les nôtres restant quatre, serrés de très près, n'ont que le temps de sauter dans nos réseaux et de rentrer sous le feu des fusils et grenades ennemis, laissant le corps de **VENAT** en avant de notre réseau.
La nuit suivante, une patrouille essaya de s'emparer du corps de **VENAT** pour le ramener dans nos lignes ; mais l'ennemi montait autour du corps une garde vigilante et avait tendu une embuscade, soit pour essayer de nous faire quelques prisonniers, soit pour ramener le corps

Ancestramil

chez lui, comme nous avions, quelques jours auparavant, emporté de haute lutte le corps d'un sous-officier allemand abattu par une patrouille de la 19e compagnie.
Pour ne pas risquer d'autres existences, le lieutenant-colonel allait donner l'ordre de cesser toute autre tentative.
Il obéissait en cela à son devoir de chef, qui imposait silence à la voix de son cœur, qui lui disait de ne pas donner aux Boches la joie de s'emparer du corps d'un brave ; mais l'audace des caporaux **NOEL** et **DARRENYRE**, des soldats **ANTICQ** et **JARIGE**, tous de la 13e compagnie, dispensa le lieutenant-colonel de donner un ordre qui eût privé l'aspirant **VENAT** de la sépulture et des honneurs militaires qu'il méritait.

Le 13 septembre 1917, à 10 h 15, en plein jour, en terrain découvert, au péril de leur vie, nos quatre « poilus » sortent à l'ouest du P.P.11, par la chicane pratiquée la nuit.
Le caporal **NOEL**, parvenu aux derniers trous d'obus permettant de se défiler, s'est glissé bravement en terrain nu et découvert et a tiré le corps jusqu'aux trous d'obus avoisinant notre tranchée.
Une minute après, on vit apparaître dans notre première ligne le caporal **NOEL** tenant dans ses bras le corps de son chef aimé.
Cet acte a été spontané.
Il constitue l'hommage le plus pur et le plus éclatant qui pouvait être rendu à la mémoire de l'aspirant **VENAT**, de ce brave entre les braves, qui avait constamment montré l'exemple de la crânerie et de la décision, qui , lui aussi, dans le secteur de Moulin-sous-Touvent, avait donné la mesure de sa valeur et de son audaces, en allant, en plein jour, abattre un Boche dans sa tranchée.
En résumé, que faut-il admirer le plus : ou le chef qui a su inspirer à ses hommes une telle affection ou ces hommes qui, au péril de leur vie, en plein jour, sur un terrain vu de l'adversaire, se sacrifient de propos délibérés pour donner à leur chef la sépulture à laquelle il a droit ?
Ont été accordées les récompenses suivantes :

Citations à l'ordre de l'armée : Aspirant **VENAT**, soldat **JUIN**.
Citations à l'ordre du corps d'armée : Caporal **DARRENYRE**, soldats **VALLAT**, **THIBAU, BOURRET, LATORSE, ANTICQ, JARIGE**.

LE MATZ
(Mai à Juin 1918)

L'ennemi, qui a pu prélever en Russie un grand nombre de divisions, a préparé une offensive sur l'aile droite de l'armée anglaise, soumise à de violents bombardements par obus toxiques, fléchit sous l'avalanche des Allemands et abandonne ses positions, d'abord entre Saint-Quentin et la Fère, puis plus au nord.
Par une marche rapide, l'ennemi reprend Tergnier, Chauny, Ham, puis Noyon, et s'élance vers l'ouest dans la direction d'Amiens. Son but est net : couper les armées franco-anglaise et abattre cette dernière armée qu'en 1914, il trouvait misérable, mais trop forte en 1918.
L'armée anglaise plie sous le nombre ; il faut voler à son secours.
De différents points du front, des troupes françaises sont prélevées, pendant que les réserves disponibles sont déjà parties au secours des Anglais depuis le 23.
Le 319e est relevé le 25 mars du Chemin-des-Dames.
En hâte, il est embarqué en camions-autos et amené à 9 kilomètres au sud de Chauny avec ses voiturettes de mitrailleuses.

Aménagement

Dès le 26, le régiment se met en route. Il débute par une marche pénible de 28 kilomètres, par Tracy-le-Val, Bailly.
Les mitrailleurs traînent leurs voiturettes à bras, chargées de munitions ; les chevaux n'ont pas eu le temps de rejoindre.
Le lendemain, marche identique vers l'ouest.
A pied, le régiment se rend à Ressons-sur-Matz, que l'ennemi menace. Dans la nuit du 27 au 28 mars, le 5e bataillon prend position au nord de Ressons ; l'ennemi a déjà occupé Roye-sur-Matz et Conchy-les-Pots.
C'est la route de Paris qu'il faut barrer. Le 28, le régiment repart vers l'ouest par Cuvilly et Orvillers-Sorel. Les troupes françaises sont déjà au contact avec la troupe allemande. Les Anglais se sont portés plus au nord.
Il faut en hâte boucher les trous de notre ligne, où les défenseurs sont en grande minorité.
Le 5e bataillon du 319e est mis à la disposition de la 38e D.I. et prend position en avant d'Hainvillers. Le 6e bataillon est mis à la disposition de la 22e D.I., puis de la 1ere D .C., et prend position en avant de Rollot.
Le 30 mars, une violente attaque de l'ennemi se produit sur le front du IIe corps de cavalerie, auquel est rattaché le 319e. Le 4e bataillon est mis en hâte à la défense d'Orvillers-Sorel.
Tout le régiment, mêlé aux zouaves et tirailleurs, rivalise avec eux de courage, d'héroïsme.
Les 5e et 6e bataillons se sacrifient littéralement et permettent aux contre-attaques de maintenir l'ennemi.
La route de Paris est définitivement barrée à l'ennemi.
Le 4e bataillon reste en position au nord d'Orvillers-Sorel, pendant que les éléments restants des 5e et 6e bataillons se regroupent et prennent position au nord-ouest du village.
Le 3 avril, le régiment est relevé et vient cantonner à Chemincourt, où il reste au repos jusqu'au 13.
Du 13 au 19 avril, le 4e bataillon est mis à la disposition de la 35e D.I., pendant plusieurs jours, et va occuper les positions du mont Renaud, où il exécute un heureux coup de main.
Le 13 avril, le régiment reprend le secteur au nord de Chemincourt, où de violents coups de main auront lieu et rapporteront, outre des prisonniers et des mitrailleuses, d'utiles et d'intéressants renseignements au commandant, qui connaît le prix des efforts.
En effet, à la date du 6 mai, le général commandant la IIIe armée adresse à la 53e D.I. l'ordre particulier n°1173 O/P reproduit ci-après :

Les combats du Plessier et du Plémont, les 30 et 31 mars, et ceux du mont Renaud, durant tout le mois d'avril, ont marqué le terme des efforts de l'ennemi dans sa ruée gigantesque pour s'ouvrir la route de Paris.
Aux succès remportés, les troupes de la 53e D.I., sous les ordres du général **GUILLEMIN**, ont pris une large part ; elles ont rivalisé d'entrain et d'énergie pour briser les attaques réitérées des Allemands et leur barrer la route.
Le général commandant la IIIe armée est heureux d'adresser au général **GUILLEMIN** et aux unités sous ses ordres ses vives félicitations pour leur brillante conduite au cours de ces rudes et glorieuses journées…
D'autre part, le général commandant la D.I. est heureux de faire connaître à tous l'opinion que professent à leur égards les chefs sous les ordres de qui ils ont combattu, et, en adressant à tous les braves de la 53e D.I. ses propres félicitations, de les remercier de l'effort quasi surhumain qui fut le leur, effort grâce auquel la France a, une fois encore, été préservée de l'invasion des barbares.
Le Général commandant la 53e division,
Signé : **GUILLEMIN**.

Puis c'est **l'ordre général n° 540 du G.Q.**, **du 6 mai 1918** :

En quittant la 35e et la 54e D.I., dont le commandant lui avait été confié le 2 avril, le général commandant le XXXIIIe C.A. tient à exprimer à ces belles unités, sa fierté de les avoir eues sous ses ordres.
Les rudes combats qu'elles avaient livrés du 25 au 31 mars lui étaient un garant de ce qu'il pouvait attendre d'elles. Les évènements ont pleinement justifié son attente.
Sur tout le front, malgré les fatigues déjà endurées et les efforts incessants que comportait le maintien de la position, toutes les unités ont rivalisé d'ardeur dans les reconnaissances et dans les travaux.
Au mont Renaud, le 57e, le 123e et un bataillon du 319e, soutenus par une artillerie énergique et jamais en défaut, ont, par leur brillante conduite, ajouté une belle page à un historique déjà glorieux.
A toutes les troupes de la 35e et de la 53e D.I., le général commandant le XXXIIIe C.A. adresse ses remerciements et ses félicitations.
Général **LECONTE**.

Et enfin, au sommet du drapeau du 319e, s'accroche une croix de guerre avec palme, avec la citation suivante :

Ordre de l'armée n° 13170
Du février 1919, du G.Q.G.

Régiment déjà remarqué par sa crânerie et son énergie dans les batailles des années précédentes.
*Les 30 et 31 mars 1918, sous le commandement du colonel **VINCENT**, appelé, dans des circonstances particulièrement difficiles, à arrêter devant Rollot, Hainvillers et Orvillers-Sorel une puissante attaque ennemie, s'est sacrifié jusqu'aux extrêmes limites, perdant la majeure partie de ses cadres, réussissant à contenir l'ennemi devant son front.*
A occupé et organisé ensuite sans désemparer, sous le commandement du lieutenant-colonel **CHENOUARD**, *le secteur voisin de Chevincourt, y réussissant de vigoureux coups de main et y faisant preuve d'une très belle endurance.*
Maréchal **PETAIN**.

L'AISNE – VANDY
(Octobre-Novembre 1918)

Après avoir connu, pendant trois mois, quelques secteurs de notre délicieuse Alsace reconquise, Masseveaux, Dannemarie ; après avoir servi d'instructeurs et de moniteurs à la jeune, mais déjà forte armée américaine, les « poilus » du 319e ne devaient pas tarder à rentrer dans la danse pour donner l'effort suprême qui nous valut la victoire.
En effet, le 20 septembre, le régiment est transporté en Champagne, à Epernay, puis sur l'Ardre, où la division est en réserve, prête à intervenir ou a remplacer une des divisions est en réserve, prête à intervenir ou à remplacer une des divisions d'attaque.
A ce moment, la division fait partie de l'armée **BERTHELOT** et suit l'offensive de cette armée sur la Vesle, le 25 septembre.
N'ayant pas eu à intervenir, la division est réembarquée le 8 octobre et conduite dans les environs de Saint-Hilaire-Jonchery, puis dans la région de Somme-Py, et enfin, le 15, le régiment se rend à pied d'œuvre à proximité de l'Aisne.

Amicalement

Depuis plus d'un mois, le régiment est continuellement en déplacement et bivouaque dans des conditions pénibles ; aussi, sans s'être battus, les hommes sont-ils déjà fatigués, lorsque, le 17 octobre, arrive l'ordre d'attaquer pour le lendemain.
Cet ordre consistait à traverser l'Aisne par surprise sur des passerelles faites par le génie et à s'emparer des hauteurs qui dominaient la vallée.
Le 4e bataillon devait s'emparer de la cote 153 et de la ferme Macquart, le 6e devait prendre Vandy et la hauteur au sud, et ensuite la Croix de Chabela et la Croix de Bohan.
A l'heure H, le 6e bataillon (commandant **BRANCOURT**) franchit l'Aisne, prend sa formation de combat et s'élance sur Vandy, son premier objectif, avec un entrain superbe.
Il s'exécute le débordement par le sud et l'attaque directe sur Vandy avec une sûreté manœuvrière, une décision des plus re……

(manque une page)

Sont cités à l'ordre de la IVe armée :

Les chefs de bataillon **PECHINE** (4e bataillon) et **BRANCOURT** (6e bataillon).
Le lieutenant **SIBERT** (21e compagnie)
Les sous-lieutenants **PLANCHADAUX** (15e compagnie) **SARRE Gilbert** (19e compagnie) ; **MENCELLE** (15e compagnie).
L'aspirant de **LACVIVIER Paul** (19e compagnie),
Le médecin auxiliaire **ARRIBAL** (5e bataillon)
L'adjudant **DESCHAMPS Auguste** (13e compagnie)
Les sergents **HENRY Marius** (19e compagnie), **DANNEPOND Albert** (14e compagnie), **FOURES Joseph** (C.M.6**), DESPOIX Victor** (22e compagnie), **DOMEC Nelson** (15e compagnie), et **LEPINE Barthélémy** (15e compagnie).
Les soldats **ROUSSEAU Marcel** (22e compagnie), et **TUQUET Aristide** (13e compagnie).

La médaille militaire est conférée :

Au sergent **LANGELEY Marcel**, de la 22e compagnie ; au caporal **LEBIGRE Alfred**, de la 13e compagnie ; aux soldats **PETIT Victor**, de la 21e compagnie ; **MORICE Raymond**, de la 15e compagnie ; **TUQUET Aristide**, de la 13e compagnie, et **FAUVEL François**, de la C.M.6.
Le général **POINDRON** du 319e R.I.
Le 18 octobre 1918, s'est emparé de haute lutte du village de Vandry, après avoir franchi sous le feu de l'ennemi, le canal, l'Aisne et sa vallée marécageuse ; s'est élancé avec impétuosité à l'assaut des pentes escarpées, dominant l'ennemi par la vigueur de l'attaque et l'habileté de la manœuvre. Poursuivant l'adversaire sans désemparer, est parvenu à atteindre l'objectif assigné, faisant 200 prisonniers, capturant 3 canons, de nombreuses mitrailleuses et des minenwerfer.

Ordre n° 656, du 16 décembre 1918

Le **lieutenant-colonel CHENOUARD**, commandant le 319e R.I., cite à l'ordre du régiment :
La 14e compagnie du 319e R.I.
Le 20 octobre 1918, *sous le commandement énergique et clairvoyant de son chef, le* capitaine **HUE**, *a réalisé par ses seules forces la conquête du village de Terron, placé à l'aile d'une ligne solidement tenue par l'ennemi ; a fait preuve aussi de qualités manœuvrières de premier ordre obtenant d'abord la surprise, exploitant cet effet de surprise avec une décision et une*

activité qui ont amené la déroute de l'ennemi, a assuré l'occupation définitive du village après avoir repoussé une contre-attaque.

La 19e compagnie du 319e R.I.
Chargée de la couverture du flanc du bataillon d'attaque pendant les journées des 18 et 19 octobre 1918, la 19e compagnie, sous le commandement du capitaine **VANIER**, *a rempli sa mission de la façon la plus brillante. A facilité grandement la progression du bataillon par son esprit offensif et la vigueur de ses attaques. A capturé plus de 50 prisonniers et un nombreux matériel au cours de ces journées.*

Les 2e et 3e sections de la C.M.6 du 319e R.I.
Le 19 octobre 1918**,** habilement disposées et vaillamment servies, sous le commandement de l'adjudant-chef **GONDET** et du sergent **MATHIEU,** brillamment secondés par les caporaux **VINCENT** et **MEUVIELLE** et le soldat **GUFFROY**, ont contribué à briser par leur feu la contre-attaque d'un bataillon bavarois en lui infligeant des pertes sévères.

Sont nommés chevaliers dans l'ordre de la Légion d'honneur : les capitaines **HUE**, commandant la 14e compagnie, et **MARTHE**, commandant la C.M.6, et le sous-lieutenant **RAITON**, de la 19e compagnie.

Ordre de l'armée (lettre n° 1167, du 4 décembre 1918, G.Q.G.)

Le maréchal de France cite à l'ordre de la IVe armée

Le 319e régiment d'infanterie
Vaillant régiment dont les brillantes qualités d'élan et de ténacité, déjà affirmées maintes fois au cours de la campagne et particulièrement en mars et avril 1918 devant Noyon, en juin 1918, sur le Matz, viennent de se manifester une fois de plus dans la région de Vouziers.
Le 18 octobre 1918, *sous l'énergique commandement du colonel* **CHENOUARD,** *a traversé par surprise l'Aisne débordée et le canal latéral, s'emparant du village de Vandy et des hauteurs à l'est, progressant le lendemain à travers un terrain boisé, raviné, et organisé défensivement et réalisant, en même temps que tous ses objectifs, la capture de nombreux prisonniers, de canons et de mitrailleuses. Les jours suivants, adossé à une rivière débordée, à des passages précaires et battus par l'ennemi, subissant de puissantes contre-attaques, à non seulement maintenu tous ses gains, mais encore conquis le village de Terron et contribué à conserver à l'armée dans les conditions les plus méritoires une précieuse tête de pont.*
Signé : **PETAIN**.

Enfin, le maréchal **PETAIN**, commandant en chef les armées françaises de l'Est, vient, le 8 janvier 1919, épingler la croix de guerre avec palme, au drapeau du 319e R.I., à Thionville.
Et le 19 mars 1919, le général **FAYOLLE**, commandant le G.A.F., vient remettre la fourragère au 319e.

Ordre n°147 F du 2 février 1919 (J.O., 15 mars 1919)

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conférée au 319e régiment d'infanterie qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.
La cérémonie a lieu sur la route de Mayence à Kirschenbslanden, au bout de l'allée Strasse, en bordure du parc de la division.
Le général **FAYOLLE** arrive à 14h 30 et remet la fourragère au drapeau également la croix de la légion d'honneur au sous-lieutenant **RAITON**, de la 18e compagnie.

Aperçu gratuit

Mais, le 21 mars 1919, arrive l'ordre de la dissolution de la 53e division, et le général **GUILLEMIN**, commandant la 53e division, envoie l'ordre suivant le 23 mars :

Ordre général n° 402.

Au moment où la 53e division va être dissoute, je tiens à vous dire à tous combien j'ai été heureux et fier d'être votre chef. Les deux années de commandement que je viens d'exercer compteront parmi les plus belles de mon existence militaire, parce que j'ai toujours trouvé chez vous d'admirables qualités de cœur : la bravoure, le dévouement, l'abnégation et une inébranlable confiance dans l'avenir de la France.
Au cours de la longue mais victorieuse campagne qui vient de se terminer, vous avez souvent été sur la brèche et partout, en Artois, en Champagne, sur la Somme, au Chemin-des-Dames, sur le Matz et, jusqu'au dernier moment, sur l' Aisne, vous avez vaillamment conduit à la victoire finale vos drapeaux et vos étendards.
Ceux-ci portent désormais l'insigne qui perpétuera le souvenir de vos hauts faits. Vous pouvez en être justement fiers.
Officiers, sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats de la 53e, vous êtes des braves. Je conserverai toujours de vous un souvenir ému et reconnaissant.
Le Général commandant la 53e division,
GUILLEMIN.

Et enfin, pour couronner ces belles pages de gloire, le lieutenant-colonel **CHENOUARD**, commandant le régiment, adresse l'ordre suivant à toutes les unités :

Ordre du régiment n° 674.

Soldats du 319e,
Le régiment, qui a été créé pour faire la guerre, meurt au moment où finit la guerre. Au cours de son existence courte et laborieuse, le régiment a glorieusement rempli sa mission, sans aucune défaillance.
Le général **FAYOLLE,** en lui remettant la fourragère, a consacré la gloire du 319e.
Si le régiment meurt, son esprit survit. Le n° 319 restera le cri de ralliement, à travers les vicissitudes de la vie, de tous les braves qui ont combattu sous les plis de son drapeau, des familles de tous nos vaillants camarades disparus au cours de la tourmente.
Les anciens du 319e ne seront jamais des étrangers les uns pour les autres ; ils sont unis par un ciment indestructible de sang généreux et de gloire impérissable, par les lauriers immortels de la victoire.
Les anciens vont rentrer dans leurs foyers, ils s'emploieront de toutes leurs forces pour rendre la vie à la patrie meurtrie, ils seront citoyens disciplinés, comme ils ont été guerriers disciplinés, n'oubliant pas que c'est la discipline qui forme les fondements des sociétés, comme elle fait la force des armées.
Les jeunes continueront à s'instruire dans le métier des armes pour la défense de la patrie reconstituée, afin de se montrer, s'il est encore nécessaire, les vaillants soldats du Droit et de la Liberté.
Soldats du 319e, les chers Amis, je salue avec vous le glorieux drapeau du régiment !
Je vous adresse mes souhaits de bonheur les plus ardents pour vous et vos familles en vous disant : Au revoir !
Le lieutenant-Colonel commandant le 319e R.I.,
CHENOUARD.
****

Archives Tramil

Catherine GASNIER
Novembre 2007

LIBRAIRIE MILITAIRE CHARLES-LAVAUZELLE
Paris, 124, Boulevard Saint-Germain, et Limoges

Ernest GAY, Président du Conseil général de la Seine – Paris Héroïque. La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par **M. POINCARE** Président de la République, le 19 octobre 1919 ; à la remise de la croix de guerre à la ville de Paris.
Volume in-8° de 340 pages ……7 50

Erich Von FALKENHAYN, général de l'infanterie. – Le Commandement suprême de l'Armée allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et avertissement par le général **A. NIESSEL**, commandant le 19e corps d'armée. Volume grand in-8° de 236 pages avec 12 cartes ……24

Général **Gomer CASTAING**. - Sur le front : Méditations et Pensées de guerre (aout 1914 – mars 1918). Préface du général **de MAUD'HUY**.
Volume in 18 de 220 pages ……5

Lucien CORNET, sénateur. – 1914 – 1915 ; Histoire de la guerre :
Tome I (des origines au 10 nov. 1914) In-8°de 380 pages……7 50
Tome II (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915) In-8° de 360 pages……7 50
Tome III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915) In-8° de 344 pages……9
Tome IV (en préparation)

Lieutenant-colonel **CARRERE**. – Cavalerie. Faits vécus. Enseignements à en tirer (1914-1918). Volume in-12 de 90 pages……4

Lieutenant-colonel **E. CHOLET**. – A propos de Doctrine. Les leçons du passé confirmées par celles de la grande guerre. Volume grand in-8° de 165 pages……..6

La Grande Revanche (1870 – 1871) (1914 – 1919). Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France. Volume in-8° avec portraits de **M. CLEMENCEAU** et des trois maréchaux, gravures et cartes (16° édition)……..3 50

Pierre DAUZET. – Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre-15 novembre 1914), avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume in-8° de 132 pages……..3 75

Capitaine **KUNTZ**. – 1914-1915. Les Opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume in-8° de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte……3 75

Comte de CAIX de SAINT-AYMOUR. – Guerre de 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août-4 septembre), avec trois cartes. (5e édition, revue et considérablement augmentée) Volume in-18 de 184 pages……...3

Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie (Notes de guerre).
Volume in-18 de 76 pages……..…..2 25

Récit de l'évasion du capitaine **GROTH**. Odyssée bien curieuse et féconde en péripéties
Volume in-8°……3 50

Ancestrami

Catherine GASNIER
Novembre 2007

Petit Atlas du Musée de l'armée pour suivre les transformations territoriales que le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe.
Atals contenant 20 cartes in-4° (27x21)……..2

****

Ancestramil